

5^{èmes} Journées Internationales de l'AICFM
Association Internationale des Chercheurs Francophones en Microfinance
11, 12 et 13 septembre 2013

Le Quotidien de l'Economie du mercredi 11 septembre 2013

MICROFINANCES

Trois jours pour conjurer le sort des EMF

La 5^{ème} édition des Journées Internationales de la microfinance organisée à Douala va permettre de rechercher des solutions aux problèmes de la filière.

Le colloque pour assainir les microfinances annoncé pour ce mois de septembre, s'ouvre ce jour dans la capitale économique. Il est organisé par l'Université de Douala, à travers ses deux écoles, notamment l'Essec (Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales) et l'Enset (Ecole normale supérieure de l'enseignement technique). Ceci, avec l'appui du Laboratoire d'économie d'Orléans et les universités d'Orléans et de Rouen (France). Ce colloque rentre dans le cadre de la 5^{ème} édition des Journées internationales de la microfinance initiée par l'Association internationale des chercheurs francophone en microfinance (Aicfm).

Membre du comité d'organisation, Michel Onomo, indique que plus d'une centaine de chercheurs et de spécialistes vont être présents à ces rencontres. La causerie va s'étendre sur trois jours. Elle va donc s'achever le vendredi 13 septembre 2013. Les experts viennent aussi bien du



Le Cameroun compte près de 500 EMF

Cameroun, que du Gabon, du Congo Brazzaville, de l'Afrique du Sud, de la Belgique, de la France. Comme l'explique le professeur Claude Bekolo, directeur de l'Enset, les réflexions des spécialistes « permettront de comprendre les mutations et crises de la microfinance.

Les différentes dynamiques de cette évolution et les solutions pour maîtriser les conséquences vont être également identifiées », précise-t-il. Le thème choisi pour ces rencontres est « mutations et crises de la microfinance ». Les travaux de ce colloque vont se dérouler en ateliers.

Sept thématiques ont été retenues pour les travaux. Il s'agit notamment de : les enjeux internationaux des microfinances, le comportement des acteurs et des partenaires des établissements de microfinance (EMF), les stratégies nationales et le développement de la microfinance, la gestion des crises des EMF. La cérémonie d'ouverture se tiendra à l'amphithéâtre 300 de l'Enset.

Le colloque est également ouvert aux clients des microfinances. Comme le souligne, Michel Onomo, les échanges devraient permettre à ces derniers d'avoir des connaissances sur le secteur pour se prémunir des abus. « Les clients n'ont toujours pas la totalité des informations, notamment sur les dispositions qui permettent d'encadrer le secteur. Pourtant, ils peuvent contribuer à son émergence », fait-il observer. Le Cameroun compte actuellement près de 490 EMF, selon les statistiques officielles.

CHRISTELLE KOUËTCHA



Laboratoire d'Économie d'Orléans

Réaction

David Kengne, expert en microfinance



« Que les échanges aboutissent à un meilleur encadrement des EMF »

« La rencontre entre les universitaires et les acteurs de la microfinance est vraiment à encourager. Nous attendons qu'au cours de ces échanges, les universitaires écoutent les problèmes des acteurs des établissements de microfinances. Et, ensemble ils pourront trouver des solutions idoines qui vont conduire à l'émergence du secteur. Des solutions innovantes doivent être proposées aux opérateurs de la microfinance, afin qu'ils puissent se trou-

ver une place de choix dans la finance inclusive. Cette finance ne sera plus la chasse gardée des EMF, même les banques, les sociétés de transfert d'argent vont s'y intéresser. Une rude concurrence où les EMF ne peuvent tirer leur épingle du jeu que s'ils mettent en place des outils innovants. Les opérateurs camerounais pourront aussi apprendre sur les avancées de la microfinance dans les pays occidentaux et même de l'Afrique. Nous attendons que les discussions entre praticiens, chercheurs, acteurs et partenaires de la microfinance débouchent sur un ensemble de conclusion présentant des outils, des approches, de nouvelles démarches qui garantissent un meilleur encadrement des EMF et une meilleure gestion des crises. »

Alban Clovis Fogang, directeur d'un EMF



« Un renforcement des outils des acteurs »

« Au vu de la diversité des thématiques, je dirais que ça va permettre de ressortir les travaux qu'ont faits les universitaires depuis plusieurs années. Notamment les universités de Yaoundé et celle de Douala qui ont d'ailleurs soutenu plusieurs thèses de doctorat dans le domaine de la microfinance. Ce colloque cadre en plus avec l'actualité dans le secteur. En effet, depuis avril 2013, la stratégie nationale de la finance inclusive a été adoptée par le gouvernement. Cette stratégie s'étend sur 5 ans et est financée par la Banque mondiale. Il y a une série d'actions et d'activités dans cette stratégie qui vise à relever le niveau de la microfinance au Cameroun à l'horizon 2018. Un colloque international comme celui-ci permet de renforcer l'ensemble des outils de cette stratégie et de faire des propositions pour sa mise en œuvre. Nous avons tant souhaité que les universitaires s'impliquent dans l'harmonisation de certaines pratiques dans la microfinance. Nous souffrons de l'absence d'harmonisation. Nous espérons que les travaux des universitaires viendront étendre les champs de ressources en termes de connaissances pour les acteurs de la microfinance. »

PROPOS RECUELLIS
C.K.